

[Texte]

Mr. Verbruggen: That is right.

Mr. Breau: Here you would count . . .

The Chairman: But you said it would not cost as much.

Mr. Verbruggen: I simply said the first recommendation, which would be like what the fishermen have now, would be the costliest one. The last recommendation, which includes the lesser weeks, would not be as costly, by definition.

What the difference would be, I do not know, Madam Chairman. We did some very quick figuring here as we were finding out how many people were involved, and the additional cost for just the fish plant workers would be around \$70 million, \$75 million, with a corresponding premium effect, of course.

That is really all I wanted to say. Whatever the committee wishes to recommend, that is up to you, of course. I wanted to highlight the consequences.

The Chairman: That would be the cost, but the cost would also have to include the fact that you may have an incentive to work longer. Therefore you would not be paid unemployment insurance for those weeks. So you would have to feed that model into the computer, because the \$75 million were not just for the numbers in New Brunswick; it was all over.

• 1620

Mr. Verbruggen: That would be for the Maritimes, that is right. You are quite correct.

The Chairman: The whole Atlantic.

Mr. Verbruggen: For the whole Atlantic, yes.

The Chairman: Including Quebec.

Mr. Verbruggen: Yes.

The Chairman: Not B.C.

Mr. Verbruggen: Well, I am sorry, no, we did not get the figure . . . Yes, we did, 3,100.

The Chairman: So it would be the whole east coast.

Mr. Breau: How many fish plant workers did you have in your figure?

Mr. Verbruggen: 35,000.

Mr. Breau: You had 35,000 fish plant workers. But I wonder if Mr. Gionet could tell us . . .

. . . des 35,000 travailleurs d'usines de poisson qu'ils ont pour tout l'Est du Canada, combien y en aurait-il qui seraient vraiment aux prises avec cette difficulté-là, car il y a des usines . . .

The Chairman: They now have it.

M. Breau: Bien non. Il y a des usines de crevettes, par exemple, pour certaines espèces, où on travaille à l'année . . . pas à l'année mais plus longtemps.

[Traduction]

M. Verbruggen: C'est juste.

M. Breau: Autrement vous comptez . . .

Le président: Et vous dites que cela coûterait moins cher.

M. Verbruggen: J'ai dit que la première recommandation, qui ressemble à celle qui s'applique aux pêcheurs, serait la plus coûteuse. La dernière recommandation, qui tient compte des semaines moins profitables par définition serait moins coûteuse.

Je ne sais pas quelle serait la différence toutefois, madame le président. Nous avons barbouillé quelques chiffres ici pour établir le nombre de personnes concernées, et le coût additionnel pour les travailleurs d'usines de transformation serait d'environ 70 millions de dollars, 75 millions de dollars peut-être mais bien sûr, les primes aussi augmenteraient légèrement.

Voilà tout ce que je voulais dire. Bien sûr, c'est au Comité de faire des recommandations. Je voulais simplement souligner quel en serait les conséquences.

Le président: Voilà pour ce qui en est du coût, mais ce coût doit tenir compte aussi du fait qu'on peut motiver les employés à travailler plus longtemps. Donc, vous n'auriez pas de prestations d'assurance-chômage pour ces semaines. Il vous faudrait donc mettre ce modèle dans l'ordinateur parce que les 75 millions de dollars n'étaient pas seulement pour les chiffres du Nouveau-Brunswick; c'était partout.

M. Verbruggen: Ce serait pour la région des Maritimes, c'est exact. Vous avez tout à fait raison.

Le président: Toute la région de l'Atlantique.

M. Verbruggen: Oui.

Le président: Y compris le Québec.

M. Verbruggen: Oui.

Le président: Pas la Colombie-Britannique.

M. Verbruggen: C'est-à-dire, je suis désolé, non, nous n'avions pas les chiffres . . . oui, nous avions 3,100.

Le président: Donc ce serait toute la côte est.

M. Breau: Combien vous en avez qui travaillent dans les usines de transformation de poisson, dans ce chiffre?

M. Verbruggen: 35,000.

M. Breau: Vous aviez 35,000 personnes travaillant dans les usines de transformation de poisson. Mais je me demande si M. Gionet pourrait nous dire . . .

Of the 35,000 fish plant workers they have for the whole east of Canada, how many would really have that problem, because there are plants . . . ?

Le président: Ils l'ont maintenant.

Mr. Breau: Well, no. There are shrimp plants, for example, for some species, that work year long . . . well, not year long, but longer.